

L'université Paris-Saclay se désagrège

Les dissensions entre écoles et universités fragilisent ce projet de grand établissement de rang mondial.

MARIE-ESTELLE PECH @MarieEstellePech

RECHERCHE La grande université du Plateau de Saclay, en bordure des Yvelines et de l'Essonne, priorité politique depuis 2018, n'en finit pas de s'embourber. Ce projet, qui avait pour vocation de favoriser les interactions entre recherche privée et publique, est parfois comparé à une copie de Silicon Valley à la française. Les écoles d'ingénieurs, censées unir leurs forces à celles de l'université Paris-Sud, ont pour porter haut la recherche française, pris leurs distances. De dix-neuf accès au départ, on était passé à sept en septembre. Après moult réunions depuis septembre, l'université Paris-Sud a décidé d'engager uniquement avec les organismes de recherche (CNRS, CEA, INRA), les écoles n'étant plus qu'associées. Après CentraleSupélec l'année dernière, CentraleSupélec s'est éloignée et sera probablement suivie par Normale Sup. La crainte de la perte d'autonomie et de notoriété ainsi que leur refus d'une tutelle universitaire auront atomisé le projet.

On pensait pouvoir présenter un projet dans lequel universités et écoles seraient associées

GUY WORMSER, PRÉSIDENT DU CONSEIL ACADÉMIQUE DE PARIS-SACLAY

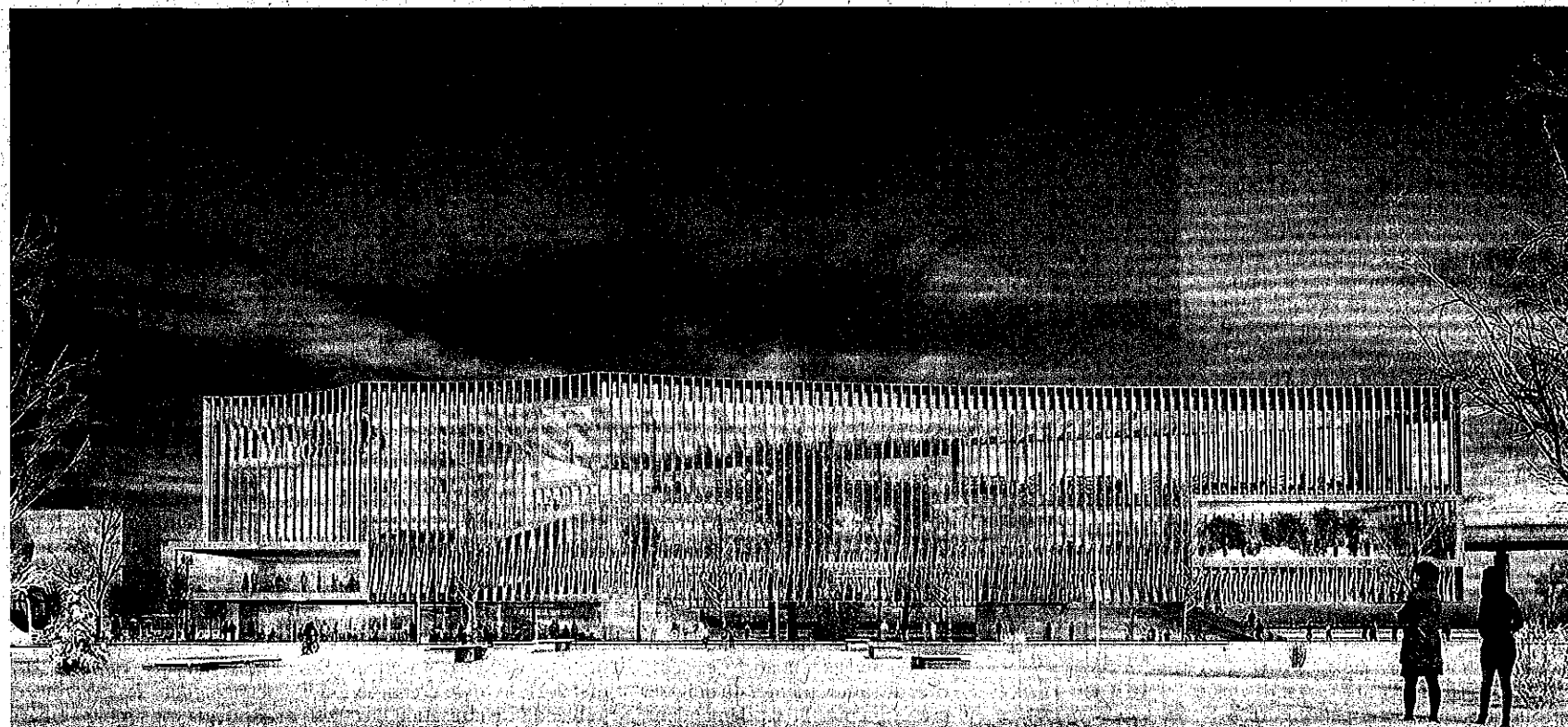
11 avril devaient être dévoilées des nouvelles conditions d'entrée dans l'université intégrée et pluridisciplinaire vouée par le pouvoir politique et menée par le « groupe des sept » motivé, chargé de trouver une solution : le CEA, le CNRS, CentraleSupélec, l'ENS Paris-Saclay et l'Ensae ParisTech et Paris-Sud. Le conseil des acteurs depuis dix jours n'aurait rien de bon. Hervé Blausser, président de CentraleSupélec, a adressé un courriel du week-end de Pâques un courriel à Gilles Bloch, président de l'univer-

Aujourd'hui, 800 masters sont désormais délivrés sous l'appellation commune de Paris-Saclay ainsi que la totalité des doctorats délivrés sur le Plateau. Mais la divergence entre écoles et universités reste profonde. Sylvie Retailleau, la présidente de l'université Paris-Sud, a décidé de sauver les meubles en transformant l'université Paris-Sud en université Paris-Saclay, avec le

soutien des organismes de recherche. Elle assure qu'elle va réformer l'établissement. Le conseil d'administration comprendra ainsi autant d'élus que de personnalités extérieures. Les composantes seront plus autonomes, plus souples. « On veut enlever les couches intermédiaires. C'était d'ailleurs la demande des écoles d'ingénieurs », observe-t-elle.

Il s'agit notamment de répondre, cet automne, aux exigences du jury international accordant les investissements d'avenir (Idex). En jeu : 32 millions d'euros annuels d'argent public. Guy Wormser, président du conseil académique de Paris-Saclay, affiche une « certaine déception. On pensait pouvoir présenter un projet dans lequel universités et écoles seraient associées. Mais finalement, la so-

lution de Paris-Sud n'est pas mauvaise. On donne au principal acteur le rôle de pilote. Et elle modifie sa propre gouvernance pour permettre l'accrochage ultérieur des écoles ». Pour un chargé de recherche à l'Inria, l'État « a voulu voir trop grand, trop vite ». Et de rapporter surtout l'énerverment redoublé des « équipes de recherche qui ne peuvent pas se projeter à long terme en raison des financements incertains ». ■



Vue d'artiste du Learning Center de l'université Paris-Saclay par les cabinets d'architectes, lauréats du concours. BEAUDOUIN ARCHITECTES - MGM ARQUITECTOS

« C'est un immense gâchis, car ce territoire regroupe ce qui se fait de mieux en France »

EN BREF

Plainte de Fillon contre « Le Canard enchaîné » : la justice a ouvert une enquête
Le parquet de Paris a ouvert